Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève
Autor: Deonna, W.
Kapitel: La ville et son enceinte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VILLE ET SON ENCEINTE

La démolition des faubourgs, l'afflux des réfugiés, ont sensiblement accru la population de la ville [1] dont la superficie, cependant loin d'augmenter, a diminué, puisqu'elle est toujours contenue dans l'enceinte de Marcossey du XIVe siècle et qu'elle a dû renoncer à s'étendre au dehors [2]. C'est pourquoi l'on utilise tout le terrain disponible, les jardins et les granges disparaissent, on surélève les étroites maisons [3].

* * *

Contre l'ennemi qui profiterait de toute défaillance, l'ancienne enceinte de Marcossey n'offre plus les garanties nécessaires et plusieurs systèmes de fortifications se succèdent, sans extension notable du périmètre de la cité [4].

[1] De 13.000 habitants en 1589, elle passe à 17.000 en 1698, à 27.000 en 1789; la Révolution et l'occupation française réduisent ce chiffre, qui n'est de nouveau atteint qu'en 1834. *La maison bourgeoise en Suisse*, II, Le Canton de Genève, 2me éd., 1940, VIII.

[2] *La maison bourgeoise en Suisse*, II, Le Canton de Genève, 2me éd., 1940, VIII: « Du XVIe au milieu du XIXe siècle, 15.000 nouveaux habitants durent ainsi trouver asile dans une ville dont la superficie n'avait point augmenté. » — C. MARTIN, Les phases du développement urbain de Genève du XVIe au XIXe siècle, comm. Soc. Hist., *BHG*, V, 1925-1934, 28; *DHBS*, s. v. Genève, 357, C, De la Réforme à 1792; au XVIIe siècle, 358, 2; au XVIIIe siècle, 361, 3; L. DUFOUR, *L'ancienne Genève de 1535 à 1798*, 1909. — Des descriptions contemporaines donnent l'aspect de la ville; ex. celle d'un jeune Bâlois au XVIe siècle: GAUTIER, *MDG*, XVII, 1872, 412; ROGET, *Etrennes genevoises*, 2me série, 170; de Thomas Platter en 1595, *MDG*, XX, 1879-1888, 157; sous Henri IV, *MDG*, XXII, 1886, 261, « De la conférence de l'ancienne avec la moderne ville de Genève ». — Plans de Genève: CLOUZOT, Anciens plans de Genève, XVe-XVIIIe siècles, *MDG*, 4o, VI, 1938. — Nombreuses vues de Genève: ex. par Claude Chastillon, début du XVIIe siècle: *G*, XIII, 1935, 255, pl.; *DHBS*, s. v. Genève, 361, fig.; par Gardelle, entre 1715 et 1719, BOUVIER, *G*, IX, 1931, 227; XIII, 1935, 359, no 162-165; *DHBS*, s. v. Genève, 361, fig.

[3] Surtout après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685: *G*, XIII,1935, 327.

[4] Sur ces enceintes successives, cf. p. 131; *PS*, 365, référ.

L'enceinte du XVIe siècle, dite « des Réformateurs » [1], applique le système des boulevards, mieux aptes que les anciennes tours à résister au tir de l'artillerie, qu'introduisent des ingénieurs français appelés par la Seigneurie [2]. Les principaux boulevards sur la rive gauche sont ceux: de Hesse, reconstruit en 1607 grâce au don du landgrave de Hesse-Cassel, Maurice le Savant [3]; de Saint-Antoine, en 1527, agrandi en 1560 et remanié en 1779 [4]; du Pin, en 1546; de Saint-Léger, en 1544 [5]; de Mirond, en 1542 [6]; de l'Oie, en 1542 [7], avec la tour de la Corraterie [8].

Sur la rive droite, Saint-Gervais est définitivement relié à la ville et on le défend par les boulevards: des Moulins, sur le Rhône, et du Temple en 1538; de Cornavin en 1546 [9], avec les tours du Renardier et du Cendrier, du côté de Chantepoulet. Sur le lac, on construit en 1583 le bastion de l'île des Barques, aujourd'hui île Rousseau [10].

Les portes sont réduites à trois: celles de Rive[11], de Neuve[12] et de Cornavin.

* * *

[1] Sur cette enceinte: Mayor, *L'ancienne Genève*, 18 sq.; Fatio, *NA*, 1909, 39; Blondel, *Origine et développement des lieux habités*, 1915, 34, La ville à partir du XVe siècle, 31, fig., 19; id., *G*, XIII, 1935, 326, Enceinte de la Réforme. — C. Martin, Le Mur dit des Réformateurs, *BHG*, III, 1906-1913, 129; Blondel, Détails topographiques sur les fortifications de Genève à l'époque de l'Escalade, comm. Soc. Hist., *BHG*, VI, 1933-1938, 76; Fatio, La promenade des Bastions, *NA*, 1909, 33 (mur de la Treille); *PS*, n° 953, référ. (mur de la Treille, pierre datée la plus ancienne, de 1553); L. Dufour, *La promenade de la Treille à Genève*, 1887; *G*, IX, 1931, 54, n° 45 (mur de la Treille et restes des boulevards voisins). — Plusieurs pierres datées provenant de l'enceinte du XVIe siècle: *PS*, n° 911 sq., référ.

[2] Plans du XVIe siècle: Clouzot, n°s 2-13. — Quelques noms d'ingénieurs et auteurs de plans de fortifications du XVIe siècle: Pierre Godari, 1558-1569, ms. Dufour, *BHG*, V, 1925, 66; Quisard, 1550, *ibid.*, 67; Jacques Hermet, 1561-1564, *ibid.*, 66; Pierre Simon, 1546-1563, *ibid.*, 68; Clouzot, 6, ex.

[3] *PS*, n° 924, inscription avec les initiales de Jean Bogueret. — Sur les relations de Genève avec les princes de Hesse: *G*, XV, 1937, 171, n° IV (portraits de ces princes).

[4] *G*, IX, 1931, 48, n° 9; *PS*, n° 873 (1779).

[5] *PS*, 371, note 3, n° 916 (1566); *G*, IX, 1931, 54, n° 45, partie conservée à l'entrée est de la promenade des Bastions, avec inscription: « Bastion de Saint-Léger, construit en 1544, restauré en 1938 ».

[6] Plaque commémorative à l'est du mur près du monument de la Réformation: « Bastion Mirond, partie de l'enceinte de Genève, à l'époque de l'Escalade, construit en 1542, restauré en 1933 ».

[7] *PS*, 371, note 3; 377, note 1.

[8] Schazmann, La Corraterie, *NA*, 1904, 29.

[9] *PS*, 371, note 3.

[10] *PS*, 372, n° 920, par Nicolas Bogueret.

[11] Ouverte en 1602, rebâtie en 1693, restaurée en 1747, démolie en 1850. *PS*, n° 631, référ. Armoiries sculptées, n° 923. — Modèle en bois, Musée, *VG*, 78.

[12] Ouverte en 1564, déplacée en 1740, démolie en 1853: *PS*, n° 636, référ., armoiries sculptées. — Au Musée: petit relief de la Porte Neuve, vers 1820, *VG*, 84; modèle en bois, *VG*, 71; aquarelle, *VG*, 14170; huile par F. Métral, *VG*, 214; sépia par Taberlet, 1886.

Dès le début du XVIIe siècle [1] on construit de nouvelles défenses, surtout du côté des Tranchées, le plus exposé: ouvrages à cornes de 1611, ouvrages à couronne de 1660, constitués principalement par des fossés et des levées de terre [2]. Mais les fortifications sont cependant insuffisantes et dans la seconde moitié du XVIIe siècle, grâce à des dons, — particulièrement des Etats protestants de Hollande [3], qui envoient leurs ingénieurs, et d'Angleterre [4], — on édifie une série de bastions polygonaux tout autour de la ville. Ce sont, du côté de Plainpalais, les bastions de Hollande, sur le Rhône, en 1663; Souverain, en 1664; Ivoy, en 1666; Bourgeois, en 1668; sur le front des Tranchées et du lac, ceux de Hesse à Rive, en 1717, de Saint-Antoine en 1720, du Pin en 1721. Ces bastions, dits « royaux », sont maintenus dans le dernier système des fortifications, dont ils forment la base. A Saint-Gervais, on reconstruit les bastions de Saint-Jean en 1643, de Cornavin en 1645, du Cendrier en 1627, et de Chantepoulet sur le lac en 1687 [5]. Au cours du XVIIe siècle, de petits faubourgs se forment au Pré-l'Evêque et à Plainpalais.

* * *

A partir de 1717, on conçoit le projet d'un système complet d'ouvrages réguliers, selon les principes de l'ingénieur français Vauban [6], et l'on adopte les plans des ingénieurs hollandais Des Roques [7], de la Ramière [8], qui consistent à élever des contregardes devant les bastions existants et, entre les bastions, des demi-lunes ou polygones pourvus aussi de contregardes; extérieurement, un chemin couvert avec glacis complète ce dispositif compliqué. De 1718 à 1728 on construit tout le front de Champel, et à partir de 1727 le front de Plainpalais, malgré l'opposition de Micheli-

[1] Fortifications du XVIIe siècle: Fatio, *NA*, 1909, 49, Dernière enceinte fortifiée; *G*, XIII, 1935, 327, Enceinte du XVIIe siècle.

[2] Plans de Genève, du début du XVIIe siècle: Clouzot, n°s 14-30, jusque vers 1654. — Projets de fortifications, entre autres celui de Jacques Gentillâtre, de Montbéliard, exécuté en carton en 1613, *ibid.*, 6; *SKL*, s. v.

[3] Sur cette participation de la Hollande aux travaux des fortifications: *PS*, 377, référ.

Plusieurs ingénieurs hollandais sont appelés au service de Genève; déjà Du Mottet en 1622, puis Maximilien Ivoy, de 1666 à 1686, dont un bastion prend le nom: *PS*, 377; G. Fatio, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 85; Ivoy est reçu bourgeois gratis pour ses services, et on lui remet une médaille en 1676: Fatio, pl. 20.

Inscriptions datées de ces bastions: *PS*, n° 941 (« Oppugna oppugnantes », 1662); Fatio, 87. — *PS*, n° 948 (1686); Fatio, pl. 20. — Gravure de Gardelle, montrant ces bastions: Fatio, pl. 19.

Plans des fortifications depuis 1669 jusqu'en 1708: Clouzot, n°s 32-59.

[4] En 1665, on demande à l'Angleterre des subsides pour les fortifications: *PS*, 378, note.

[5] Plusieurs inscriptions datées proviennent de ces fortifications: *PS*, n°s 935 sq.

[6] *G*, XIII, 1935, 327, Enceinte du XVIIIe siècle.

[7] 1714, Clouzot, n° 60.

[8] 1730, *ibid.*, n° 64; Fatio, *Genève et les Pays-Bas*, 85 sq.; ms. Dufour, *BHG*, V, 1925, 66. — Portrait de Prades de la Ramière, par Gardelle, en 1752, à la Bibliothèque publique: Fatio, pl. 22; *G*, XII, 1934, 282, n° 125.

du-Crest [1]. Ce système est ensuite appliqué au front de Saint-Gervais. Sur le lac, on établit le premier « Port au bois » et des « estacades » avec chaînes, munies d'une porte. Cette enceinte du XVIIIe siècle subsiste, avec quelques modifications [2], jusqu'en 1847 où, sous le régime nouveau de James Fazy, on la démolit [3] pour faire de Genève une ville ouverte; depuis cette date, les anciens terrains militaires se transforment en quartiers urbains.

[1] Projets de Micheli-du-Crest, 1730, 1762, 1765: Clouzot, n°s 65-68; carte de Genève par le même, en 1730: *ibid.*, n° 63; Gardy, *G*, II, 1924, 187.

[2] Les reliefs de Genève en 1815 par Matthey, et en 1850 par Magnin, au Musée, donnent un aspect exact de ces fortifications à la Vauban: *G*, XIII, 1935, 328, Reliefs de la Ville; Notice du relief de Genève exécuté par Alex. Magnin, 1892. — Plans des fortifications, du XVIIIe siècle jusqu'en 1838: Clouzot, *l. c.*

[3] Au Musée, huile de F. Métral, Démolition des fortifications: *VG*, 215.

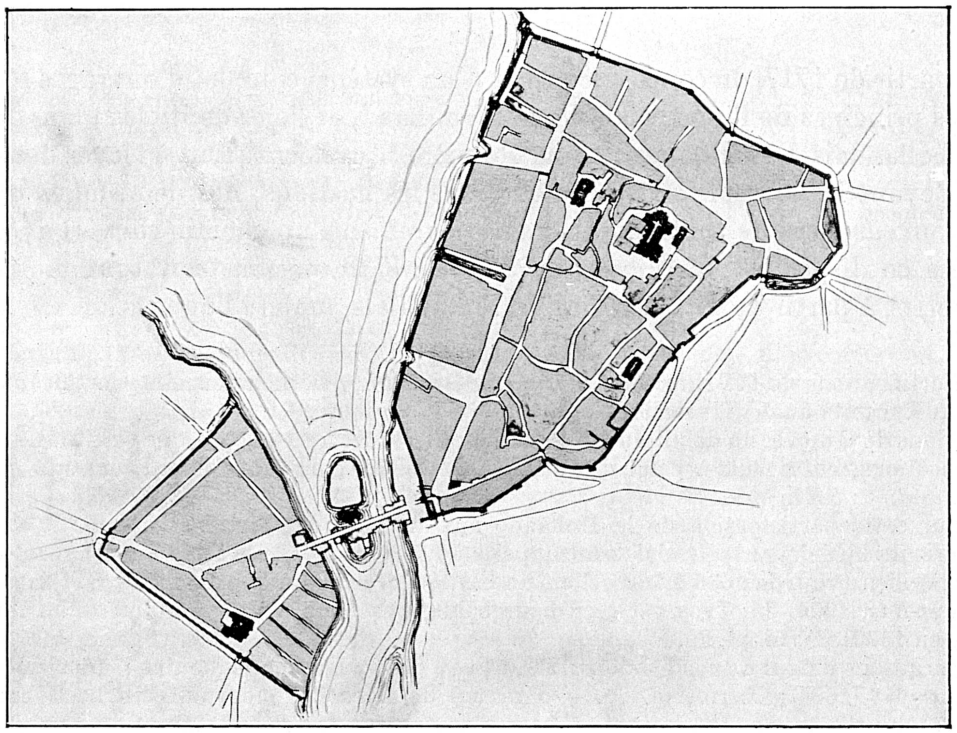

Fig. 212. — Genève au XVIe siècle, d'après L. Blondel (*Origine*, 31, pl. 19).